

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 12 F — C.C.P. Lyon 101-98
 Etranger 13 F
 Scolaires Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés
au nom de la **SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir
la dernière bande et la somme de 1 F. (Timbres acceptés).

bois de Cupressales sans que l'on puisse préciser de façon catégorique s'ils appartiennent à des Cupressacées ou à des Taxodiacées. Toutefois l'appartenance au groupe des Cupressacées nous paraît vraisemblable. Enfin nous remarquerons que ces fragments de bois témoignent d'un climat à saisons peu contrastées et probablement tempéré chaud.

*Département des Sciences de la Terre
et
Laboratoire de Botanique,
Faculté des Sciences de Lyon.*

COMPORTEMENT DES ANIMAUX SAUVAGES AU ZOO DE LYON

par A. TARRAJAT.

La plupart des visiteurs des jardins zoologiques ignorent généralement tout de la complexité de la Biologie des animaux en captivité et pourtant leur curiosité serait aiguisée si, au lieu de considérer les animaux comme de mélancoliques et innocents prisonniers enfermés dans d'étroites cages, ils pouvaient être initiés à leur psychologie, leur écologie et leur pathologie.

Aussi paradoxal que cela semble paraître, l'animal sauvage n'est pas libre. Il ne mène pas une vie errante comme on pourrait le croire mais évolue, suivant son espèce, sur un territoire plus ou moins étendu qui dépend de son besoin en nourriture et de la concurrence de ses congénères. Un écureuil ne s'ébat pas librement dans la forêt. Un carnassier a ainsi besoin d'un espace plus réduit qu'un herbivore et nous constatons qu'en grande volière les oiseaux n'utilisent pas toujours la place dont ils disposent. Changé de son milieu naturel l'animal peut s'adapter au changement de nourriture ou de climat et même arriver à se reproduire, ce qui peut laisser croire à sa parfaite adaptation, mais il ne fait plus usage de son instinct et le manque d'exercice peut provoquer à la longue, soit de l'atrophie musculaire, soit la déformation de son squelette. Un point très important et parfois crucial est le passage de la vie libre à la captivité. Si l'animal est âgé, ayant perdu sa faculté d'adaptation, ce transfert sera difficile et se soldera souvent par de lourdes pertes, au contraire s'il est jeune et à plus forte raison né derrière des barreaux, l'adaptation à son nouveau milieu sera plus rapide et facile. Nous allons essayer de suivre un animal de sa capture à son arrivée au zoo. Agressé et ayant perdu sa liberté il demeure craintif et s'il pouvait s'évader son instinct le pousserait à la fuite pour chercher refuge dans un fourré à l'abri de ses agresseurs. C'est pourquoi son transport doit se passer en douceur pour lui éviter une hypertension nerveuse inutile. L'animal enfermé dans sa caisse étroite, (ou sabot) ne réalise pas aux bruits divers et aux secousses. De même à l'arrivée il faudra éviter de l'effrayer en le brusquant ou en déplaçant avec bruit les rouleaux métalliques qui peuvent servir à faire avancer son sabot. Une petite écurie peu éclairée où il peut se sentir en sécurité loin des regards lui évitera par son exigüité un réflexe de fuite, car souvent l'animal se fracture le crâne, la colonne cervicale ou un membre. Pour les oiseaux on emploie des cages capitonnées. Il vaut mieux prévoir ces

réactions pour les éviter. Ainsi les ongulés dilatent les narines, restent la gueule ouverte, la langue pendante et filent comme une flèche rasant la clôture, leurs yeux sont exorbités avec des battements spasmodiques des flancs, une respiration sifflante, l'échine hérissée, la queue dressée, émettant des sons vocaux.

La panthère grognant tapie sur le sol, ramassée sur elle-même, gueule ouverte, museau plissé, moustache en éventail, oreilles rabattues, griffes sorties, est le type même du fauve captif ne pouvant fuir. Cette réaction se produit quand l'homme s'approche de l'animal entravé dans sa réaction de fuite, dépasse ainsi la distance critique avec la bête.

Les oiseaux volent en tous sens et heurtent violemment les barreaux de la cage.

L'éléphant barrit, s'arrête un instant, la tête haute, déploie ses oreilles, dresse sa trompe puis la recourbe contre une de ses glandes temporales, marche à reculons, fait subitement un demi-tour et frappe avec sa trompe de bas en haut (plus il est irrité, plus elle est raide).

Le porc-épic bat le sol de ses pattes postérieures et la vibration de ses pics rappelle un bruit métallique.

Le lama, lui, projette le contenu stomacal.

Le zèbre rabat ses oreilles.

Le loup ramène sa queue entre ses pattes.

L'émeu trépigne et grogne. Le bruit émis par la seule femelle peut être comparée à celui d'un gong ; il est produit par une poche formée par repli de la paroi interne de la trachée.

Le cacatoès huppe sa collerette.

Héron, cigogne et faisan hérissent leurs plumes dorsales.

Le dégagement intestinal plus ou moins rapide est certainement significatif et la diarrhée des singes à la suite d'une frayeur est un signe connu.

Mais il existe aussi des animaux sans expression comme les ours (le blanc en particulier), la plupart des oiseaux, les serpents où seul le premier tiers du corps en forme de S laisse prévoir une attaque, exception faite pour le cobra (serpent à lunettes), crotale (serpent à sonnette).

Tout cela est le travail quotidien du gardien qui doit savoir déceler par leurs signes extérieurs les réactions de ses pensionnaires, chaque petit détail ayant son importance. Un mouvement d'impatience pouvant vite se transformer en coup de patte, de dents ou de cornes. N'oublions pas que les animaux sauvages sont des êtres sensibles et que leur bien-être dépend des qualités de l'animalier (don, patience, etc.). Le gardien de zoo responsable d'un grand nombre d'animaux a très peu de temps à leur consacrer individuellement comme cela se passe dans les cirques et pourtant toutes les bêtes aiment être caressées. Il faut tout en restant socialement supérieur savoir approcher les captifs d'une voix calme, confiante, tout en gardant une distance suffisante pour éviter une attaque d'auto-défense, utilisant pour cela un balai de piassava (palmier d'Amérique) ou même une barre de fer dont le contact désagréable inspire respect à l'animal qui cependant finit par comprendre que l'homme ne lui veut pas de mal et qu'il accepte comme congénère. S'il a donné le biberon à un orphelin, il peut se nouer des liens indélébiles entre l'ani-

mal et l'homme qui l'a élevé. De même le lion vit en parfaite harmonie avec la chienne qui l'a allaité. Le mouflon corse quittera son troupeau lorsqu'il voit son ancien nourricier. L'animalier se doit de tenir particulièrement propres les cages de ses pensionnaires à cause des helminthes qui occupent la première place dans la pathologie des animaux sauvages (le singe devenant vite coprophage) et surveiller la nourriture des oiseaux et des reptiles qu'il lui faudra souvent gaver sans brusquerie, car au moindre dérangement les serpents et lézards régurgitent leur repas.

A l'âge adulte et à la maturité sexuelle l'homme peut être considéré comme un rival. De même les femelles habituellement familières sont très agressives lorsqu'elles ont des petits.

Quand des animaux arrivent au zoo il ne faut pas les réunir tout de suite avec leurs congénères, mais les placer dans une cage mitoyenne pour leur laisser le temps de faire plus ample connaissance. Comme dans la nature un mammifère marque son territoire par le dépôt d'excréments, d'urine ou de musc, (repères olfactifs), un oiseau avec son chant. Un renard ne tolère pas la présence d'un autre renard sur son terrain et le chasse à coup de dents, mais un blaireau sera accepté. Ainsi les territoires sont ardemment défendus. Un procédé simple consiste à permuter de cage les anciens et les nouveaux pensionnaires. Ce marquage territorial localisé facilite le nettoyage des carnivores, rongeurs et camélidés. La désinfection à la soude caustique brûle, le coaltar dégage de l'acide crésylique, tous deux sont à prohiber, de préférence l'hypochlorite de sodium à 5 % est utilisé. Les cerfs aménagent leur enclos en borbier et à un endroit précis creusent une bauge pour pouvoir prendre des bains de boue. Le bison, lui, se roule dans son urine d'un côté puis de l'autre et se relève en prenant appui sur ses pattes antérieures, à l'opposé du bœuf.

Que font les animaux en captivité ? Les chevreaux de chèvres naines ou les jeunes daims s'amuse à se précipiter ensemble sur un point rocheux et à se bousculer. Les mouvements en cage des grands carnivores sont des mouvements stéréotypés. Les ours bruns décrivent des ronds ou des huit, les félins marchent le long des barreaux comme poussés par la recherche d'une issue ou par curiosité. Rarement ils marchent à reculons, s'appuyant de tout leur poids sur leurs membres postérieurs et d'un brusque mouvement basculent en faisant un court virage. Par temps de neige on verra les cerfs suivre une piste bien établie.

Il faut aussi observer les animaux dans leur période de sommeil en les approchant à pas feutrés. Les singes monophasiques se blottissent dans un coin ou s'étendent sur un plateau dormant toute la nuit. La construction d'un nid est innée chez les singes anthropoïdes, en captivité le plateau de bois sur lequel ils reposent remplace la hutte de branchage et ils se recouvrent la tête d'une couverture comme ils le font avec le feuillage. Les zébus, couchés ou debout dorment les yeux clos, faisant des mouvements réguliers alternés des mâchoires inférieures, gauche-droite, gauche-droite. Les antilopes Nylgaut, toujours réveillées, mangent en deux temps saccadés G.G.G.-D.D.D., ceci à cause de l'espace inégal de leurs mâchoires (anisognathies). Les éléphants d'Asie, couchés

sur le côté ou debout gardent les oreilles immobiles et la trompe molle. Les flamants roses reposent la tête sur le dos, une patte repliée. Par contre les oies, cygnes, pélicans cachent leur tête sous l'aile. Mais chez tous les oiseaux seul le bec est enfoui sous l'aile, les yeux au dehors restant en alerte.

Des détails techniques ont leur importance. Il faut par exemple donner au coq faisane de petits morceaux de viande crue, de la kératine (corne râpée) aux émeus si l'on veut obtenir la fécondation de leurs œufs ; mettre à la disposition des flamants roses de la boue pour la nidification. De même lors des naissances il est prudent de séparer les sexes sauf chez le bison et l'émeu.

En période de rut les cerfs et cobes de Buffon tourmentent leurs femelles, alors les angles et arcs-boutants des enclos constituent un véritable danger pour elles, ne pouvant se dégager elles sont exposées aux coups de cornes parfois mortels.

On ne saura jamais pourquoi en 1964, à Béziers, les éléphantess, maintenant au Parc, dociles et assagies, se sont trouvées soudain furieuses. Est-ce la présence inhabituelle d'une odeur, de la foule, ou d'un animal qui fut la cause de cette panique ? Seul le mâle a un caractère dominant dont il faut se méfier.

Le crocodile après 44 ans de captivité est toujours aussi sauvage et dangereux. Mangeur occasionnel il attaque brusquement son morceau de viande et l'entraîne sous l'eau comme une proie vivante. Son mode de respiration spécial, ses narines postérieures sans communication avec la cavité buccale lui permettent de noyer sa victime. Seule émerge à la surface l'extrémité du museau.

Chez les cynocéphales Doguera le gros mâle demeure le souverain de la cage, deux vieilles femelles ne le quittent pas, elles lui enlèvent pellicules et poussières. Naturellement il est le premier à manger et malheur à qui ose porter à sa bouche la première pomme, une correction rappelle la politesse. Une fois que le chef de file a rempli ses abajoues les femelles puis les jeunes ont libre accès à la distribution. Excité par le public il fronce ses sourcils, ses yeux incrustés profondément brillent d'un air méchant, il ouvre grand sa gueule en signe d'intimidation pour laisser apercevoir quatre impressionnantes canines, armes dangereuses qui font même fuir le léopard.

Le chimpanzé aux diverses physionomies expressives et sons vocaux qui expriment la joie, la peur ou la colère est toujours à l'affût d'un tour d'adresse. Il emmagasine en un éclair une grande quantité d'eau dans son gosier puis se plaçant d'un air innocent en face d'un visiteur, lui projette alors d'une manière précise le liquide qu'il avait caché. Très intelligent, il sait choisir le bâton le plus long pour récupérer les friandises tombées loin de sa portée. Ne trouve-t-on pas une étrange ressemblance entre le comportement du singe et la peinture abstraite de l'homme, surtout lorsqu'on observe de jeunes femelles douées pour cette comédie, à se demander qui des deux copie l'autre.

N.B. — Cette note fait suite à celles parues dans les numéros de novembre 1960 : « Comment on soigne les animaux sauvages en captivité au Parc de la Tête-d'Or » et d'octobre 1964 : « Les naissances au Parc Zoologique de Lyon ».